

LA SUISSE

Collection de vues pittoresques

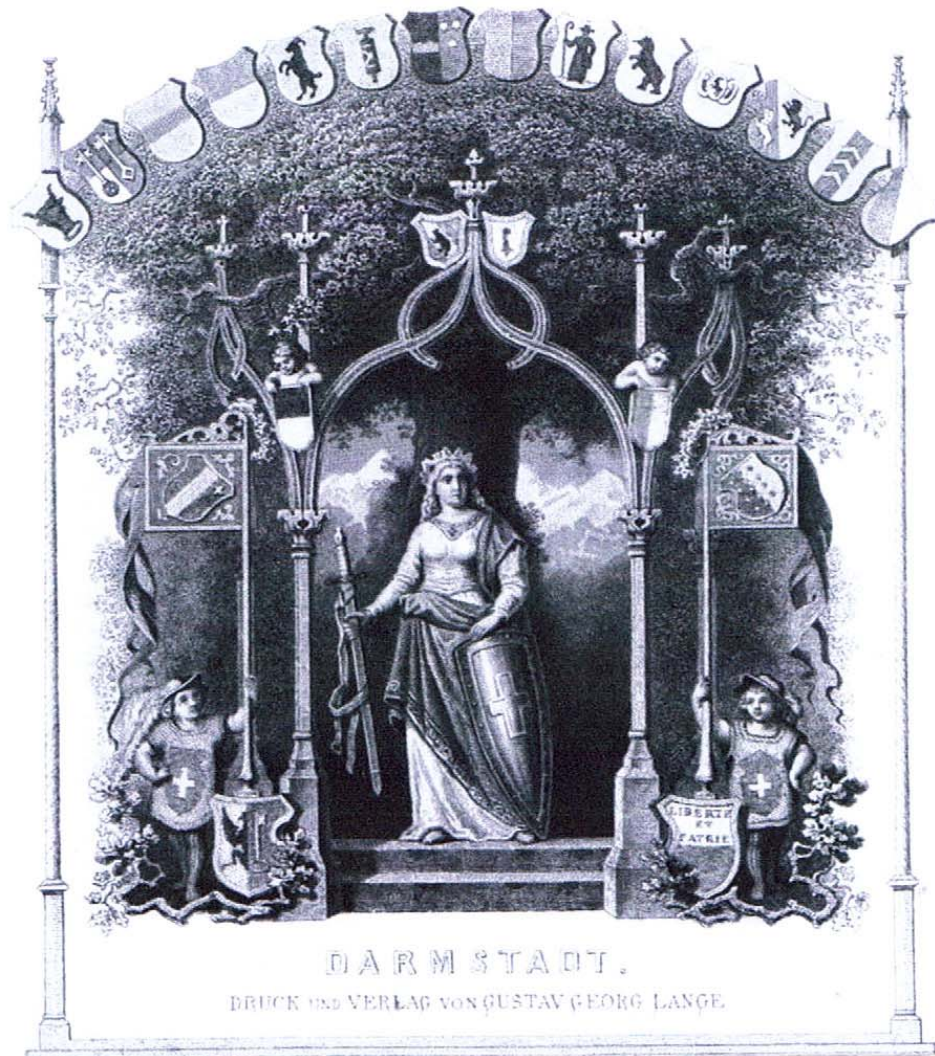
AVEC

TEXTE HISTORIQUE - TOPOGRAPHIQUE

par

H. RUNGE.

TOME TROISIEME.



PARIS
GUTHRIE & CO.

NEW YORK
FRANK B. F. H. & CO.

le chevalier attendri tendit une main conciliatrice. L'histoire de la belle châtelaine a souvent été chantée et racontée, et jette un tendre reflet sur les temps sauvages et barbares de la chevalerie. Plus tard le château d'Unspunnen, avec toutes ses dépendances, devint propriété de la famille d'Eschenbach, il échut ensuite à Habsbourg-Autriche, aux comtes de Strassberg, aux barons de Weisenbourg et à beaucoup d'autres qui le possédaient en gage, pour appartenir définitivement à Berne. Peu à peu le manoir tomba en ruines; le pouvoir du temps, plus que l'ébranlement passager des instruments de la destruction, paraît avoir sapé ces murailles gigantesques. Selon la légende il doit avoir servi un jour de repaire à un autre Barbe-bleue qui fit périr impitoyablement ses femmes l'une après l'autre dans les souterrains de la tour principale. Pour expier ses crimes il a été condamné à rôder éternellement sur les lieux de ses méfaits. On croit en outre avoir vu un gros chien noir qui garde les trésors de son maître jusqu'au jour du jugement. C'est sur les prés verdoyants qui s'étendent devant le château, qu'on célébrait ces fêtes alpestres dont parle M^e de Staël. Laissons à sa plume plus habile le soin de les décrire.

„Pour aller à la fête, il fallait s'embarquer sur l'un de ces lacs dans lesquels les beautés de la nature se réfléchissent et qui semblent placés au pied des Alpes pour en multiplier les ravissants aspects. Un temps orageux nous dérobait la vue distincte des montagnes; mais confondues avec les nuages, elles n'en étaient que plus redoutables. La tempête grossissait. Nous nous reposâmes un moment dans une espèce de grotte avant de nous hasarder à traverser la partie du lac de Thun qui est entourée de rochers inabornables. C'est dans un lieu pareil que Guillaume Tell sut braver les abîmes et s'attacher à des écueils pour échapper à ses tyrans. Nous aperçûmes alors cette montagne qui porte le nom de Jungfrau (Vierge); aucun voyageur n'a jamais pu gravir jusqu'à son sommet; elle est moins haute que le Mont-Blanc, et cependant elle inspire plus de respect, parce qu'on la sait inaccessible.

Nous arrivâmes à Unterseen; et le bruit de l'Aar, qui tombe en cascade autour de cette petite ville, disposait l'âme à des impressions rêveuses. Les étrangers, en grand nombre, étaient logés dans les maisons de paysans, fort propres, mais rustiques. Il était assez piquant de voir se promener, dans la rue d'Unterseen, de jeunes Parisiens tout à coup transportés dans une vallée de la Suisse; ils n'entendaient plus que le bruit des torrents; ils ne voyaient plus que des montagnes, et cherchaient si dans ces lieux solitaires ils pourraient s'ennuyer assez pour retourner avec plus de plaisir encore dans le monde.

Le soir qui précéda la fête, on alluma des feux sur les montagnes; c'est ainsi que jadis les libérateurs de la Suisse donnèrent le signal de leur sainte conspiration. Cese feux placés sur les sommets ressemblaient à la lune lorsqu'elle se lève derrière les montagnes, et qu'elle se montre à la fois ardente et paisible. On eût dit que des astres nouveaux venaient assister au plus touchant spectacle que notre monde puisse offrir encore. L'un de ces signaux enflammés semblait placé dans le ciel, d'où il éclairait les ruines du château d'Unspunnen, autrefois possédé par Berthold, le fondateur de Berne, en mémoire de qui se donnait la fête. Des ténèbres profondes environnaient ce point lumineux; et les montagnes, qui pendant la nuit ressemblent à de grands fantômes, apparaissaient comme l'ombre gigantesque des morts qu'on voulait célébrer.

Le jour de la fête, le temps était doux, mais nébuleux; il fallait que la nature répondît à l'attendrissement de tous les cœurs. L'enceinte choisie pour les jeux est entourée de collines parsemées d'arbres, et des montagnes à perte de vue sont derrière ces collines. Tous les spectateurs, au nombre de près de six mille, s'assirent sur les hauteurs en pente, et les couleurs variées des habillements ressemblaient dans l'éloignement à des fleurs répandues sur la prairie. Jamais un aspect plus riant ne put annoncer une fête; mais quand les regards s'élevaient, des rochers suspendus semblaient, comme la destinée, menacer les humains au milieu de leurs plaisirs.

Lorsque la foule des spectateurs fut réunie, on entendit venir de loin la procession de la fête, procession solennelle en effet, puisqu'elle était consacrée au culte du passé. Une musique agréable l'accompagnait; les magistrats paraissaient à la tête des paysans; les jeunes paysannes étaient vêtues selon le costume ancien et pittoresque de chaque canton; les haliebardes et les bannières de chaque vallée étaient portées en avant de la marche par des hommes à cheveux blancs, habillés précisément comme on l'était il y a cinq siècles, lors de la conjuration du Rütli. Une émotion profonde s'emparait de l'âme en voyant ces drapeaux si pacifiques qui avaient pour gardiens des vieillards. Le vieux temps était représenté par ces hommes âgés pour nous, mais si jeunes en présence des siècles! Je ne sais quel air de confiance dans tous ces êtres faibles touchait profondément, parce que cette confiance ne leur était inspirée que par la loyauté de leur âme. Les yeux se remplissaient de larmes au milieu de la fête, comme dans ces jours heureux et mélancoliques où l'on célèbre la convalescence de ce qu'on aime.

Enfin les jeux commencèrent; et les hommes de la vallée et les hommes de la montagne montrèrent, en soulevant d'énormes poids, en

luttant les uns contre les autres, une agilité et une force de corps très-remarquables. Cette force rendait autrefois les nations plus militaires; aujourd'hui que la tactique et l'artillerie disposent du sort des armées, on ne voit dans ces exercices que des jeux agricoles. La terre est mieux cultivée par des hommes aussi robustes; mais la guerre ne se fait qu'à l'aide de la discipline et du nombre, et les mouvements même de l'âme ont moins d'empire sur la destinée humaine depuis que les individus ont disparu dans les masses, et que le cœur humain semble dirigé comme la nature inanimée par des lois mécaniques.

Après que les jeux furent terminés et que le bon bailli du lieu eut distribué les prix aux vainqueurs, on dîna sous des tentes, et l'on chanta des vers en l'honneur de la tranquille félicité des Suisses. On faisait passer à la ronde pendant le repas, des coupes en bois sur lesquelles étaient sculptés Guillaume Tell et les trois fondateurs de la liberté helvétique. On buvait avec transport au repos, à l'ordre, à l'indépendance, et le patriotisme du bonheur s'exprimait avec une cordialité qui pénétrait toutes les âmes.

Les prairies sont aussi fleuries que jamais, les montagnes aussi verdoyantes: quand toute la nature sourit, le cœur seul de l'homme pourrait-il n'être qu'un désert?

Non, sans doute, il ne l'était pas; il s'épanouissait avec confiance au milieu de cette belle contrée, en présence de ces hommes respectables, animés tous par les sentiments les plus purs. Un pays pauvre d'une étendue très-bornée, sans lune, sans éclat, sans puissance, est chéri par ses habitants comme un ami qui cache ses vertus dans l'ombre et les consacre toutes au bonheur de ceux qui l'aiment. Depuis cinq siècles que dure la prospérité de la Suisse, on compte plutôt de sages générations que de grands hommes. Il n'y a point de place pour l'exception quand l'ensemble est aussi heureux. On dirait que les ancêtres de cette nation règnent encore au milieu d'elle: toujours elle les respecte, les imite et les recommence. La simplicité des mœurs et l'attachement aux anciennes coutumes, la sagesse et l'uniformité dans la manière de vivre, rapprochent de nous le passé et nous rendent l'avenir présent. Une histoire toujours la même ne semble qu'un seul moment dont la durée est de plusieurs siècles.